

TransfluX

Genre2030



Suzhou river, Lou Ye, 2000.

Documentaires, art vidéo, comédies, drames, thriller, blockbusters, navets, séries, le groupe de recherche Genre2030 organise un festival de cinéma.

Genre2030 se réfère à une notion aujourd'hui aussi incontournable en art qu'en sciences humaines et fait signe vers l'avenir. Genre2030 est un programme de recherche de l'isdaT où artistes, étudiants, théoriciens se retrouvent pour chercher « comment créer un monde dans lequel ceux qui définissent leur genre et leur désir comme étant non normatif peuvent vivre et s'épanouir sans la menace extérieure de la violence et sans le sentiment envahissant de leur irréalité. » (Judith Butler)

Trans- exprime le franchissement d'une limite, *Flux* l'idée de forces vitales qui s'écoulent librement. *TransfluX* offre l'occasion de partager 15 films parmi une infinité d'autres possibles qui témoignent d'autant de façons singulières de vivre la notion de genre et de dire, contre toutes les normes, la fluidité croissante de nos expériences, de nos identités, toujours *in progress*.

TransfluX : une sélection à partager avec pop-corn et hot dog jusqu'au bout de la nuit.

programme

✕ mardi 19 février — amphi A

- 18h00 *Suzhou river*
Lou Ye, 2000
19h40 *Villa Amalia*
Benoît Jacquot, 2009
21h30 *Corps et âme*
Ildikó Enyedi, 2017

✕ mardi 19 février — amphi B

- 18h00 *Tomboy*
Céline Sciamma, 2011
19h30 *Las muertas chiquitas*
(*Les petites mortes*)
Mireia Sallarès, trailer,
2006-2015
20h00 *Moonlight*
Barry Jenkins, 2016
22h00 *La collectionneuse*
Éric Rohmer, 1967

✕ jeudi 21 février — amphi A

- 18h00 *Gloria*
John Cassavetes, 1980
19h30 *Mademoiselle*
Park Chan-Wook, 2016
22h30 *Ghost in the shell*
Mamoru Oshii, 1995

✕ jeudi 21 février — amphi B

- 18h00 *Tout sur ma mère*
Pedro Almodóvar, 1998
19h55 *Boys don't cry*
Kimberly Peirce, 1999
22h15 *My beautiful laundrette*
Stephen Frears, 1985

amphi A



à 18h, *Suzhou river*
de Lou Ye, 2000

1h23, allemand, chinois, drame.

Une jeune femme faisant la sirène dans un grand bac d'eau. Le narrateur en tombe immédiatement amoureux....

« Tourné dans l'illégalité au cœur d'un Shanghai underground et méconnu, *Suzhou River* ne peut laisser indifférent. Dans sa forme, tout d'abord, son image DV grésillante, les tressautements de la caméra au poing et son montage saccadé. Dans le fond, également, qui brouille les pistes, mêle les genres et les personnages, fusionne acteur et spectateur. (...) Lou Ye casse les codes, contourne la censure, et s'ancre indéniablement dans cette 6^e génération de réalisateurs chinois, au cinéma contemporain, social, rebelle. » David Decloux, *Sancho does Asia, cinémas d'Asie et d'ailleurs*.



à 19h40, *Villa Amalia*
de Benoît Jacquot, 2009

1h42, France, drame.

Une pianiste célèbre voit sa vie éclater un soir où elle découvre la double vie de l'homme avec lequel elle vivait depuis des années. Commence une errance qui l'amène loin de chez elle, quittant le connu pour se jeter dans une reconstruction de son identité. Rencontres, solitudes, découvertes, Isabelle Huppert incarne une femme qui recommence à être émerveillée par la vie.

« Aucun mal à relier cette quête d'évaporation d'une femme aux autres films de Benoît Jacquot, histoires de sauts dans le vide, d'évasions hors des huis clos et des prisons sociales, histoires d'errances et de transgressions, pour changer d'état. Ce film énigmatique arbore une fascination pour un choix de vie inconfortable, dangereux, anormal, mais qui palpète ». Jean-Luc Douin, *Le Monde*.

amphi A



à 21h30, *Corps et âme*
d'Ildikó Enyedi, 2017

1h46, Hongrie, drame.

Sentiment d'étrangeté et recherche d'identité parmi ses semblables se tressent magistralement dans ce film sur fond d'un amour naissant entre deux êtres que tout éloigne dans un quotidien aliéné mais que tout réunit par le rêve.

Poétique, sensible et onirique. « Un film singulier (...) traversé de séquences d'une réelle magie. La froideur de nos sociétés rationnelles cède peu à peu devant la gracieuse fragilité, la timide poésie du sentiment renaissant. Et sous la peau la vie se remet à pulser. » Arnaud Schwartz, *La Croix*.

amphi B



à 18h, *Tomboy*
de Céline Sciamma, 2011

1h22, France, drame.

C'est la fin de l'été, la famille de Laure emménage dans une nouvelle maison. Intriguée par le groupe d'enfants qui joue au bas de son immeuble, elle sort afin de les rencontrer. L'enfant est interceptée par Lisa, qui la prend pour un garçon. Du coup elle se présente comme « Mickaël ». Alors que la rentrée approche, un jeu de rôle émancipateur commence...

« Pudique et subtil, *Tomboy* (garçon manqué en anglais) déchaîna les foudres d'une secte ultracatholique en 2014, lorsque Arte le diffusa une première fois... » Renaud Machart, *Le Monde*.

amphi B



à 19h30, *Las muertas chiquitas*
(*Les petites morts*),
de Mireia Sallarès, 2006-2015

0h20 (trailer), Espagne, documentaire/film d'artiste.

Une étude sociale touchant au plaisir, à la violence, à la douleur et à la mort dans laquelle l'artiste utilise l'orgasme féminin et « tout ce qui traverse le corps et le plaisir des femmes » comme fil conducteur.



à 20h, *Moonlight*,
de Barry Jenkins, 2016

1h50, États-Unis, drame indépendant.

Le parcours d'un homosexuel noir dans les années 80 dans un ghetto de Miami. Harcèlement, machisme, homophobie, drogue, violence, le film convoque l'actualité mais casse les codes et déjoue les clichés. « *Moonlight* ressemble à un rêve de film. À un film rêvé, aussi: un film que nous aurions attendu depuis longtemps sans trop oser y croire, délaissant régulièrement le cinéma américain pour des séries capables d'aborder les sujets auxquels le grand écran semblait avoir renoncé. » Fabien Reyre, *Critikat*.



à 22h, *La collectionneuse*,
de Éric Rohmer, 1967

1h30, France, comédie dramatique.

Deux séducteurs tombent sur une collectionneuse assumée. Quand le libertinage change de sexe et brouille les codes. À sa sortie, Gilbert Guez écrit dans *Cinéma* : « *La Collectionneuse* va démoder une cinquantaine de films d'un coup. »

amphi A

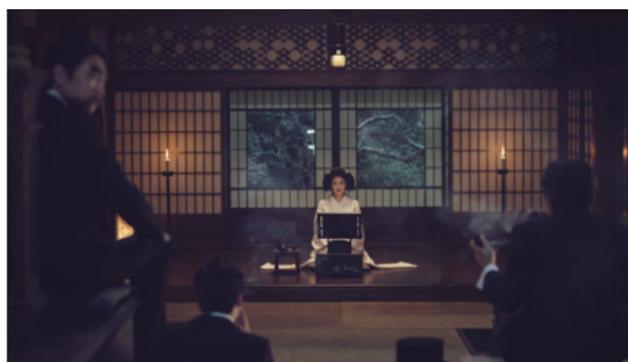


à 18h, *Gloria*
de John Cassavetes, 1980

1h23, États-Unis, drame.

Une tragédie précipite un enfant et une femme dans une relation amoureuse improbable où chacun abandonne son identité première, s'essaie à divers rôles et postures, rejouant sans cesse des codes masculins / féminins. Par là ils échappent à la tragédie et s'inventent un avenir. « Comme toujours chez Cassavetes, cinéaste des flux, les corps sont pris de vitesse : la rythmique illogique des pulsions a pris le pas sur la raison. La vie vient d'entrer de force dans le schéma ordonné derrière lequel elle s'était barricadée ». Philippe Azoury, *Libération*.

amphi A



à 19h30, *Mademoiselle*
de Park Chan-Wook, 2016

2h47, Corée, thriller.

« Déjà reconnu pour ses incursions dans le domaine du thriller machiavélique diaboliquement érotique, Park Chan-Wook s'aventure avec *Mademoiselle* dans un film de manipulation opulent se déroulant dans la Corée des années 1930. Démontrant une fois de plus l'étrange fascination qu'exercent la torture porn et le raffinement dans le cinéma sud-coréen, Park Chan-Wook réveille ainsi les esprits de Joseph L. Mankiewicz (on songe beaucoup à *All About Eve*), Henri-George Clouzot (*Les Diaboliques*) ou encore (bien évidemment) Joseph Losey (*The Servant*), renouant avec un cinéma avant tout axé sur la pneumatologie et le désir, comportant des séquences d'une extrême noirceur ». Kiwiwayne Kiwinson, *SensCritique*.

amphi A



à 22h30, *Ghost in the shell*
de Mamoru Oshii, 1995

1h23, Japon, animation / science-fiction.

Dans un futur proche, Motoko Kusagani devient la combinaison parfaite d'un cerveau humain et d'un corps cybernétique ultra-perfectionné. Commandant d'une unité spéciale de police, elle profite d'une traque ciblant le Marionnettiste pour répondre à ses questions ontologiques. Qu'est-ce qui la distingue d'un robot ? Quelle est la spécificité de la pensée humaine ? Que peut-on considérer comme vivant ? Où se situe la frontière entre le corps et l'esprit ?

amphi B



à 18h, **Tout sur ma mère**
de Pedro Almodóvar, 1998

1h45, Espagne, comédie dramatique.

« Almodóvar nous offre peut-être là son film le plus parfait, en réunissant à peu près toujours les mêmes ingrédients épicés, la même galerie d'énergumènes excité(e)s (putes transsexuelles, pères travelos, bonnes sœurs filles mères, actrices junkies, etc.) mais cette fois, il les dispatche autrement sur la carte de la tendresse humaine. En plein cœur. (...)

La clé du film ne réside ni dans sa froideur initiale ni dans sa théâtralité subséquente. Le secret, c'est tout simplement l'absence de perversité des personnages. La bonté, vous dis-je. Mais pas une charité populiste, mièvre, voire catho-démago. Cette bonté s'édifie sur des décombres, des terrains vagues, des hôpitaux, au milieu des morts, du sida et de la dope. » Vincent Ostria, *Les Inrockuptibles*.

amphi B



à 19h55, **Boys don't cry**
de Kimberly Peirce, 1999

1h58, Amérique, drame.

Teena - Brandon, une jeune adolescente du Nebraska, assume mal sa condition de fille. Elle déménage à Falls City et devient Brandon, un garçon aux cheveux courts, très vite adopté par une bande de désœuvrés. Teena - Brandon s'intègre au groupe mais reste toujours prisonnière de cette question d'identité sexuelle qui n'a cessé de la hanter. Bientôt elle tombe amoureuse de Lana... D'après une histoire vraie. « *Boys don't cry* capte l'Amérique white trash avec âpreté, vigueur et justesse ». Bertrand Loutte, *Les Inrockuptibles*.

amphi B



à 22h15, **My beautiful laundrette**
de Stephen Frears, 1985

1h38, Grande-Bretagne, drame.

« Une histoire d'amour homosexuel entre un skinhead et un jeune Indien. La communauté pakistanaise crie à la trahison, la société anglaise à la provoc'. Kureishi (le scénariste de *My beautiful Laundrette*) jubile : « Il est parfois important d'être qualifié de traître. Pour un écrivain, c'est la liberté de l'imagination contre l'idéologie autoritaire. » (...)

Hanif Kureishi, 43 ans, fils d'un immigré pakistanais et d'une mère anglaise, auteur dramatique, romancier, scénariste de *My Son the Fanatic*, d'Udayan Prasad, appartient au cercle très controversé mais renommé des écrivains « au sang mêlé », branchés sur le poulx de la rue, où s'entre-déchirent les différences culturelles, les fanatismes et les exclus, sur fond de grisaille et de misère sociale. » Florence Castelnau-Mendel, *L'Express*.